



# L'INTERPRÉTATION DU TEMPS DANS LES ÉNONCÉS COMPLETS DES ROIS DU ROYAUME DE DANXOMÉ : CAS DE GǃN NYĪ XE SÚ

Cédric HOUNNOU

Université d'Abomey-Calavi

[hcedric99@gmail.com](mailto:hcedric99@gmail.com)

## Résumé

La problématique de l'existence ou non du Temps Aspect et Mode (TAM) dans les langues gbè en général et en f ngbè en particulier est de plus en plus posée dans les études scientifiques. Le présent article vient conforter la thèse de l'existence de ces catégories grammaticales en f ngbè. Cette étude part du principe que le nom de règne des rois du royaume de Danxomé véhicule des idées fortes et comporte divers syntagmes grammaticaux. Nous proposons dans cet article une interprétation du temps à travers l'énoncé complet du roi "Gǃn nyĪ x sú". À partir des classes sémantiques verbales du f ngbè, nous avons élaboré un corpus de verbes, qui a permis d'orienter et de catégoriser chaque classe verbale avec ses propriétés sémantiques. Cette classification a conduit à interpréter le temps présent dans l'énoncé complet issu du nom du roi "Gǃn nyĪ x sú", premier roi du royaume de Danxomé.

Mots-clé: Temps, énoncés complets, royaume, Danxomé.

## Abstract

The problematic of the existence or not of Tense Aspect and Mode (TAM) in the languages gbè in general and in f ngbè in particular is more and more posed in the scientific studies. This article reinforces the thesis of the existence of Time Aspect and Mode (TAM) in f ngbè. This study assumes that the reign name of the kings of the kingdom of Dánxomé conveys strong ideas and includes various grammatical syntagms. We propose in this article an interpretation of tense through the complete statement of the king "Gǃn nyĪ x sú". From the verbal semantic classes of f ngbè, we developed a corpus of verbs, which allowed us to orient and categorize each verbal class with its semantic properties. This classification has led to the interpretation of the present tense in the complete statement from the name of the king "Gǃn nyĪ x sú", first king of the kingdom of Dánxomé.

Keywords: Tense, complete statements, kingdom, Dánxomé.

## Introduction

Une étude sur le royaume de Danxomé pourrait aujourd'hui susciter la curiosité, parce que les rois du Danxomé ont fait l'objet de beaucoup de travaux scientifiques. Il est clair que sur le royaume de Danxomé, des publications existent déjà. On note notamment les travaux de Le Hérissé (1911), Ahanhanzo (1974) pour ne citer que ceux-là. Ces études ont retracé l'histoire de l'ancien royaume du Danxomé depuis ses origines jusqu'à l'invasion française. De Gan nyĪ x su, premier roi du royaume de Danxomé au dernier Agbo-liagbo, l'histoire du royaume de Danxomé est bien connue. Gnangenon (2014) est même allé plus loin et a fait un panorama morpholexical sur les noms des rois d'Abomey. Il apparaît donc évident que des efforts considérables sont déjà faits par beaucoup d'auteurs pour restaurer l'histoire

du royaume de Danxom . Cependant, la plupart de ces travaux n'ont véritablement pas abordé le Temps, l'Aspect et le Mode (TAM) dans les énoncés complets des rois du royaume de Danxom . En effet, les noms de règne des rois du royaume Danxom comportent des énoncés au sein desquels s'identifient plusieurs groupes syntaxiques dont le groupe verbal. Il nous paraît donc nécessaire de lever un coin de voile sur le type de verbe que comporte l'énoncé complet du premier roi du royaume de Danxom qu'est *Gan nyǃ x sú*. Ceci nous permet d'étudier comment le temps se manifeste à travers l'énoncé complet du nom de ce roi.

Dans cet article, nous avons choisi la théorie de Sasse (1991-a-b), telle que développée dans Hounnou (2015, p.15). En effet, la théorie aspectuelle de Sasse repose sur le fait que le comportement d'un système aspectuel est dépendant, à tous les niveaux (morphologique, syntaxique et sémantique), de la sémantique lexicale de "l'état d'expression des choses" (Sachverhaltsausdrücke) et ne peut être décrite que sur cette base. Nous partons des deux états des choses identifiés par Sasse (1991b, p. 34) pour proposer avec Avolonto (1992, p.15), un autre type de classification avec des tests et des propriétés qui prennent en compte les particularités des verbes du fongbè. Il faut le rappeler, Sasse (1991b, p. 34) distingue deux "états des choses": il y a des "états des choses" relativement stables sur l'axe du temps pour lesquels la Situation (S) est plus importante que les "Changements de la Situation", par exemple: être à une certaine place, avoir un certain poids, être aveugle, etc. Il y a aussi d'autres "états des choses" temporellement moins stables au niveau desquels le changement de la situation joue un rôle plus ou moins important. Ce sont les cas des verbes comme travailler, construire une maison, mourir, exploser, etc. Beaucoup de langues du monde font cette distinction d'une manière ou d'une autre et c'est ce qui constitue la base de presque tous les modèles de classification verbale en termes de distinction terminologique entre "états des choses" statiques et dynamiques. Nous classons les verbes de cette langue en deux grandes catégories : la classe des verbes statifs et la classe des verbes actifs. Chacune de ces deux classes présentent des caractéristiques propres. En effet, les verbes statifs sont principalement ceux dont le contenu sémantique présente une situation unique avec un continuum illimité. "L'état des choses" exprimé par ces verbes n'a ni un début ou une entrée, ni une fin ou une sortie. A ce niveau, on note les verbes d'état, les verbes de couleur et les verbes exprimant l'émotion. Les verbes appartenant à la classe des verbes Terminatifs sont ceux qui au regard de leur contenu sémantique renvoient à l'idée de l'accomplissement de l'action qu'il exprime. En effet, "l'état des choses" que chacun de ces verbes exprime présente des limites claires par rapport à leur contenu sémantique. Dans cette classe verbale, la situation se présente avec des limites vraisemblables. Le début ou l'entrée dans l'action et la fin ou la sortie de l'action sont vraisemblables. On a à faire ici à des limites qui ne se présentent pas comme inhérentes à la signification du verbe mais plutôt comme des limites vraisemblables

ou possibles dans l'action que le verbe exprime. Puisque la plupart des verbes de cette classe expriment des processus, il est logique que, quand ils apparaissent dans un texte, ils doivent avoir une fois commencé et doivent une fois finir.

## 1. Méthodologie

Dans la réalisation de cet article, nous avons mené des recherches documentaires. Nous nous sommes rendu dans les centres de documentation tels que l'Institut National de Linguistique Appliquée (INALA), la bibliothèque nationale, la bibliothèque de la Faculté des Lettres, Langues, Arts et Communication, (FLLAC), la bibliothèque de l'Institut Français (IF), le Centre Béninois des Langues Etrangères, (CEBELAE) pour rechercher les auteurs qui ont travaillé sur les rois du royaume de Dánxom . Nous avons surtout parcouru des travaux de recherches, des mémoires de maîtrise, de DEA et des thèses de doctorat pour recueillir des informations scientifiques sur les rois du royaume de Dánxom . A la suite de cette phase, nous avons procédé à la méthode de questionnaire d'entretien direct. Ainsi, nous sommes allé au Palais royal d'Abomey pour confronter les informations documentaires collectées. Les données recueillies sur le terrain ont été analysées, mais avant, elles ont été vérifiées par nos deux informateurs : un informateur principal et un informateur occasionnel. Ces données sont issues de nos entretiens directs et concernent essentiellement l'historique du règne du roi *Gan nyǃ x sú*. Après l'étape de l'enregistrement des données sur le terrain, nous sommes passé à l'étape de la transcription selon l'Alphabet des Langues Nationales (ALN). Nous avons utilisé les tons pour exprimer le degré de musicalité des voyelles. Il faut préciser que dans la transcription des données recueillies, l'absence de ton sur une voyelle renvoie au ton moyen. Nous avons fait une analyse de toutes les informations reçues. Ceci a consisté à analyser la façon dont le temps est exprimé à travers l'énoncé complet *Gan nyǃ x sú*. C'est ce qui nous a permis d'arriver aux résultats qui sont présentés dans le présent article.

## 2. Classification sémantique des verbes du fɔngbè

Deux propriétés syntaxiques permettent de reconnaître et d'opposer les classes de verbes en fɔngbè. Les verbes statifs n'acceptent pas le morphème de l'habituel (n ) contrairement aux verbes actifs qui l'admettent. De la même manière, les statifs n'admettent pas la marque du progressif alors que les actifs l'acceptent.

### 2.1. Le test du morphème de l'habituel (n ) avec les verbes Statifs

Les verbes appartenant à cette classe n'admettent pas la marque de l'habituel (n ). La présence de ce morphème enlève à l'énoncé sa grammaticalité et sa sémantique.

(1)

a) K kú ò gǃnji

b) K kú (\*n ) ò gǃnji

/Kokou /être/bien/  
Kokou va bien

/Kokou/Habit./être/bien/  
\*Kokou va habituellement bien

(2)

a) K kú nylán hùn dín  
/Kokou/ être mauvais /sang/trop/  
Kokou est trop méchant

b) K kú (\*n )nylán hùn dín  
/Kokou/Habit./ être mauvais /sang/trop/  
\*Kokou est habituellement trop méchant

(3)

a) K kú gbè wán nú m to  
/Kokou/ refuser/odeur/ pour/voiture/  
Kokou déteste les voitures

b) K kú (\*n ) gbè wán nú m to  
/Kokou/ refuser/odeur/ pour/voiture/  
\*Kokou déteste habituellement les voitures

(4)

a) K kú yí gbè bo ná wáb)  
/kokou/recevoir/voix/et /fut/venir/  
Kokou accepte de venir

b) K kú (\*n ) yí gbè bo ná wá  
/Kokou/Habit./recevoir/voix/et /fut/venir/  
\*Kokou accepte habituellement de venir

(5)

a) K kú wì sín y kpóvù  
/kokou/être noir/depuis/enfance/  
Kokou est noir depuis l'enfance

b) K kú wì sín y kpóvù  
/kokou/Habit./être noir/depuis/enfance/  
\*Kokou est habituellement noir depuis l'enfance

La distribution complémentaires entre ces exemples est la présence du morphème de l'habituel (n ) dans les illustrations en (1 b), (2 b), (3 b), (4 b) et (5 b). Dans chacun des énoncés de ces exemples, la structure syntaxique est incorrecte du fait de la présence de "n ", morphème de l'habitude. L'adverbe "habituellement" ne trouve pas sa place dans la structure canonique de ces énoncés et il rend impossible l'interprétation sémantique des illustrations. Dans ces énoncés, on remarque que *Kokou* a fait des actions qui sont redondantes du point de vue de leur durée dans le temps. Par contre, dans les illustrations en (1 a), (2 a), (3 a), (4 a) et (5 a) où le morphème de l'habitude est absent, la structure syntaxique est correcte. La structure canonique au niveau de ces énoncés est attestée en f ngbè. Les énoncés reçoivent aussi une interprétation sémantiquement correcte, car les actions s'étendent dans le temps et peuvent être compris par le locuteur du f ngbè. Nous arrivons donc à la conclusion que les verbes statifs n'admettent pas le morphème de l'habituel (n ).

## 2.2. Le test du morphème de l'habituel (n) avec les verbes actifs

Les verbes appartenant à cette classe acceptent la marque de l'habituel (n). C'est ce que nous avons montré dans les illustrations ci-après :

(6)

a) K kú wà az  
/Kokou /faire/travail/  
Kokou a travaillé

b) K kú n wà az  
/Kokou/habitude/faire/travail/  
Kokou travaille habituellement

(7)

b) K kú gbà x  
/Kokou /démolir/case/aor./  
Kokou a démolit la case

b)K kú n gbà x  
/Kokou/Habit./démolir/case/aor./  
Kokou démolit habituellement la case

(8)

a) K kú lìn t  
/Kokou /brasser/étendue/  
Kokou a nagé

b) K kú n lìn t  
/Kokou/Habit./brasser/étendue/  
Kokou nage habituellement

(9)

a) K kú ù wè  
/Kokou /remuer/danse/  
Kokou a dansé

b) K kú n ù wè  
/Kokou/Habit./remuer/danse/  
Kokou danse habituellement

(10)

a) K kú jì hàn  
/Kokou /émettre/chant/  
Kokou a chanté

b) K kú n jì hàn  
/Kokou/Habit./émettre/chant/  
Kokou chante habituellement

Les verbes qui composent cette série d'illustrations appartiennent tous à la classe des verbes actifs. Ils sont des verbes d'actions qui marquent un processus. Les exemples (6 a), (7 a), (8 a), (9 a) et (10 a) ne comportent pas la marque de l'habituel (n). Mais chacun des énoncés est interprété. Dans chacune de ces illustrations, Kokou a fait une action précise. En effet, il a successivement travaillé, démolit la case, nagé, dansé et chanté. Sur le plan sémantique, ces actions réalisées par Kokou sont susceptibles d'être comprises par les locuteurs du f ngbè. Sur le plan grammatical, les actions peuvent être situées sur l'axe temporel, notamment à gauche du moment d'énonciation. Toutes ces actions expriment le temps passé. De la même manière, les exemples en (6 b), (7 b), (8 b), (9 b) et (10 b) dans lesquels la marque de l'habituel est présente, les énoncés sont aussi interprétés. En effet, contrairement aux verbes statifs, la présence du morphème de l'habituel "n" n'a pas rendu les phrases incorrectes. Ici, nous remarquons que les actions faites par Kokou sont de même nature que celles

qu'il a réalisées dans les illustrations (6 a), (7 a), (8 a), (9 a) et (10 a). La différence est que le morphème " *n* " a conféré aux énoncés un caractère habituel. Par conséquent, *Kokou* n'a pas réalisé des actions passées qui sont situées à gauche de l'axe temporel. Il n'a pas travaillé, démoli la case, nagé, dansé et chanté. Mais il fait ces actions habituellement. Ces actions coïncident avec le moment d'énonciation et peuvent être considérées comme des actions du temps présent.

### 2.3. Le test du progressif ( *ó...w* ) avec les verbes Statifs

L'autre caractéristique forte des verbes statifs est qu'ils n'admettent pas non plus la marque du progressif du fait que l'état des choses au niveau de ces verbes n'a pas de limite vraisemblable. Ces verbes ne présentent ni une entrée, ni une sortie dans leur contenu sémantique. Ils sont stables sur l'axe temporel. Il est donc évident que les énoncés qui comportent les verbes statifs ne peuvent pas être mis au progressif.

(11)

a) K ku ì aziz n  
/Kokou/être/maladif/ressembler /  
*Kokou* ressemble à un maladif

b) \*K ku ó aziz n ì w  
/Kokou/être à/maladif/ressembler/aor./  
\**Kokou* est en train de ressembler à un maladif

(12)

a) K ku káyà nù glé t n  
/Kokou/ être./préoccuper/de/champ/son/aor/  
*Kokou* se préoccupe de son champ

b) \*K ku ó yàké nù glé t n w  
/Kokou/ être à/préoccuper/de/champ/son/aor/  
*Kokou* est en train de se préoccuper de son champ

(13)

a) K kú vò tahùn  
/kokou/être/être à l'aise/aor/très/  
*Kokou* vivote énormément

b) \*K kú ó vivò w tahùn  
/Kokou/être/être à l'aise/aor/très/  
\**Kokou* est en train de vivoter énormément

(14)

a) K kú gbè wánnú m to  
/Kokou/être à /odeur/refuser/pour/voiture//  
Kokou déteste les voitures

b) \*K kú ó wángbè nú m to w  
/Kokou/être à /odeur/refuser/pour/voiture/aor./  
\*Kokou est en train de détester les voitures

(15)

a) K kú tùn Àyabá  
/Kokou/connaitre/Ayaba/  
Kokou connaît Ayaba

b) K kú ó Àyabá tùn w  
/Kokou/être à / Ayaba/connaitre/aor/  
Kokou est en train de connaître Ayaba

Dans les exemples ci-dessus, les énoncés (11 a), (12 a), (13 a), (14 a) et (15 a) qui ne comportent pas le morphème du progressif " ó...w " (être en train de) sont attestés du point de vue sémantique. Dans ces énoncés, les actions expriment des états et des émotions de *Kokou* qui sont stables et permanents. Ces états ou encore ces émotions ne peuvent pas être progressifs. Ils s'étendent sur tout l'axe temporel et coïncident avec le moment d'énonciation. Par contre, dès que le morphème du progressif est associé aux énoncés en (b), notamment dans les illustrations (11 b), (12 b), (13 b), (14 b) et (15 b), les phrases perdent de leur sens et de leur grammaticalité parce que le locuteur ne peut comprendre ces énoncés. Le progressif " ó...w " (être en train de) qui permet de construire des énoncés au temps présent se retrouve avec des verbes statifs qui de par leur contenu expriment déjà le temps présent. Il y a donc au niveau de ces énoncés une sorte de redondance qui enlève aux énoncés leur grammaticalité et leur sens. Ce qui caractérise donc les verbes statifs est cette incapacité à s'associer dans un énoncé où le morphème de focalisation " ó...w " (être en train de) est présent.

#### 2.4. Le test du progressif ( ó...w ) avec les verbes actifs

Contrairement aux verbes statifs, la classe des verbes actifs admet la marque du progressif. En effet, tous les verbes actifs du f ngbè présentent dans leur contenu sémantique une limite vraisemblable. L'action qu'ils expriment présente un début et une fin sur l'axe temporel. Ces verbes sont utilisés pour exprimer les actions du

temps passé. C'est pourquoi quand le morphème " ó...w " (être en train de), qui est par excellence la marque du présent progressif vient s'associer à ces énoncés, le présent progressif est interprété et les énoncés sont attestés. C'est ce qui différencie fondamentalement les deux classes verbales. Nous avons illustré cette réalité dans les illustrations ci-après :

(16)

a) K kú wà az ò glémé  
*/Kokou/faire/travail/à/champ/  
Kokou a travaillé au champ*

b) K kú ó az wà ò glémé w  
*/Kokou/être/travail/faire/à/champ/aor/  
Kokou est en train de travailler au champ*

(17)

a) K kú blǎ nàkí  
*/kokou/attacher/fagot/  
Kokou est en train d'attacher du fagot*

b) K kú ó nàkí blǎ w  
*/kokou/être/fagot/attacher/aor/  
Kokou est en train d'attacher du fagot*

(18)

a) K kú lìn t  
*/kokou/nager/étendue/  
Kokou a nagé*

b) K kú ó t lìn w  
*/kokou/être/étendue/nager/aor/  
Kokou est en train de nager*

(19)

a) K kú jì hàn  
*/Kokou/émettre/chanter/  
Kokou a chanté*

b) K kú ó hàn jì w  
*/Kokou/être/chant/émettre/aor/  
Kokou est en train de chanter*



(20)

a) K kú zé mi ó kẹkẹ jí  
/kokou//prendre/moi/sur/moto/sur/  
Kokou m'a remorqué sur la moto

b) K kú ó zizé mi ó kẹkẹ jí w  
/Kokou/être/prendre/moi/sur/moto/haut/aor./  
Kokou est en train de me remorquer à moto

Dans ces illustrations, on peut constater que les énoncés en (a) et en (b) sont tous corrects du point de vue sémantique et grammatical. D'une part, les exemples (19 a), (20 a), (21 a), (22 a) et (23 a) expriment des actions déjà passées ou déjà réalisées. Ces énoncés comportent exclusivement des verbes actifs qui expriment le temps passé. L'interprétation sémantique qui est faite dans ces énoncés est que les actions réalisées par *Kokou* ont commencé et sont totalement allés à leur terme. Il a travaillé au champ, attaché du bois, nagé, dansé et remorqué sur la moto. Dans les énoncés en (b) notamment (19 b), (20 b), (21 b), (22 b) et (23 b) avec la présence du morphème " ó...w " (être en train de), les mêmes énoncés qui ont exprimé le temps passé dans les illustrations en (a) deviennent du coup des actions en cours de réalisation grâce au morphème " ó...w " être en train de). Dans l'un ou dans l'autre cas, les actions exprimées dans les énoncés qu'on peut situer sur l'axe temporel. Sur le plan grammatical tous les énoncés comportent des groupes syntaxiques fixes. Il s'agit du groupe nominal sujet représenté par *Kokou*, du groupe verbal exprimé dans les énoncés à travers les verbes actifs et le groupe complément qui renseigne sur le type d'action que les verbes de l'énoncé expriment. En définitive, la classe sémantique des verbes actifs admet donc la marque du progressif ó...w (être en train de)

### 3. Corpus sémantique des verbes du fongbè

Dans ce travail, sur la base des propriétés syntaxiques établies, nous avons fait un inventaire des verbes du fongbè par classe sémantique. Ainsi, nous avons réalisé un corpus de vingt-cinq (25) verbes par classe sémantique.

Classe des verbes statifs		Classe des verbes actifs	
Verbes	Equivalence	Verbes	Equivalence
ò	être	blă	attacher
ó	posséder	kú	mourir
ì	sembler	tò	aligner
n	rester	yì	aller

ì	croire	gblě	gâter
Tîin	exister	xwí	absorber
nylán hùn	être méchant	gl n	abriter contre
Wi	être noir	kplá	accompagner
h n	être clair	x	acheter
Vò	être à l'aise	hwłă	cacher
Yigbè	approuver	lilí al wù	caresser
dó zìn	être lourd	blă (alin)	ceindre
fy	être carbonisé	sá	caster
Fá	être calme	m (glè)	brûler (champ)
gbè wăn nú	détester	bú	perdre
Flín	se rappeler	nyà	faire lessive
ny nukun m	Plaire	m	trouver
Jăwě	Venir	wá	arriver
n tē	attendre	fó	achever
í	avoir l'air	l n	sauter
Nyí	s'appeler	jì hàn	chanter
k n	Briller	ũ wè	danser
Kéyà	se préoccuper	lin t	nager
t n	apparaître	gbà	démolir
ny	Savoir	wàz	travailler

A l'étape actuelle de nos recherches, il est important de préciser chaque classe de verbe peut comporter beaucoup plus de verbes, mais nous avons, à titre indicatif nous limité à vingt-cinq (25) par classe.

#### 4. Aperçu historique et interprétation du temps dans l'énoncé complet du roi *Gan nyí x sú* (1620)

##### 4.1. Aperçu historique

Selon *Ahanhanzo-Glèlè* (1974, p.230), *Gan nyí x sú* (1620) est l'un des deux fils de *Do-Aklin* ou *Dogbagri* et qui, selon la tradition, provenait d'une dynastie qui aurait pris naissance au XVI<sup>e</sup> siècle et serait basée à Tado, une ville située sur les rives de la rivière Mono, qui fait frontière entre le Togo et le Bénin d'aujourd'hui. Ainsi *Do-Aklin*, en quittant Tado, emporte le *kàtàkl*, siège d'*Agàsú*. Il s'était dirigé vers le nord avec toute sa troupe, après une dispute de famille. Il s'installe avec les siens au pays des *Guédévi* entre Cana et Bohicon.

*Do-Aklin* obtient le droit d'*Akpahé Ayin* (Maître des terres) de s'installer à un emplacement non loin de la gare ferroviaire de Bohicon. Il y a eu une entente courtoise entre les *Agàsúvi* et les *Guédévi*. *Do-Aklin* meurt vers 1620 laissant donc ses

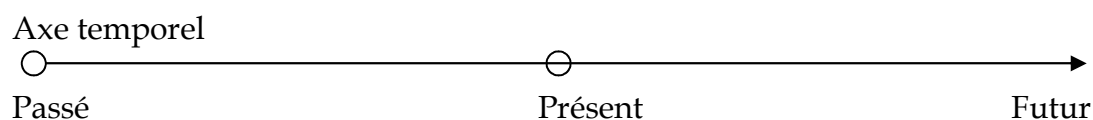
deux enfants qui avaient soumis à leur autorité, quelques groupements voisins, notamment "Ouo" qui leur avait donné le terrain, diverses tribus yorubas, puis Akpahé le chef de la terre. Après avoir éliminé les obstacles qui pouvaient s'opposer à leur installation, dans la région, *Gan nyĩ x sú*, étant le fils aîné devrait se faire introniser roi en 1620 à la mort de leur père. Il partit alors à Allada pour sa consécration et pour ramener aussi certains fétiches dont celui d'Agàsú. Mais son frère aîné, profite de son absence pour usurper le trône. Par conséquent, *Gan nyĩ x sú* n'a pu régner. Son emblème est symbolisé par un oiseau et un tambour. (Ahanhanzo, 1974, p. 85)

## 4.2. L'interprétation du temps dans *Gan nyĩ x sú*

Dans cette section, nous avons en premier lieu présenté les trois temps de base du *f ngbè* et nous avons interprété dans un second lieu le temps présent dans l'énoncé complet *Gan nyĩ x sú*

### 4.2.1. Les temps en *f ngbè*

En *f ngbè*, on distingue trois temps de base que sont le présent, le passé et la visée du futur, comme le montre l'axe temporel ci-après :



Sur cet axe temporel, le point "Présent" correspond au moment d'énonciation. Reichenbach (1947) désigne ce point par « speech time ». Tout point situé avant ce moment d'énonciation est antérieur à celui-ci. Il sera donc considéré comme temps du passé. De la même façon, tout point situé après le moment d'énonciation sera perçu comme temps du futur.

Hounnou (2012, p.30), renseigne qu'en *f ngbè*, bien qu'il n'existe aucun morphème flexionnel, les énoncés peuvent recevoir une projection temporelle. Le locuteur *f n* réalise le temps sans faire référence aux marques formelles. Ici, nous allons donc focaliser notre attention sur l'interprétation temporelle. Le *f ngbè* n'est pas une langue à morphologie de temps. Il est exprimé en fonction de la sémantique lexicale des verbes. Selon que le locuteur utilise les verbes statifs ou les verbes actifs, il fait référence au temps présent ou encore au temps passé. C'est pourquoi Déchainé (1991 : 63) pense que la lecture du temps découle du type de verbe utilisé et que, ni le contexte, ni un adverbe temporel n'est requis pour la lecture temporelle des phrases.

Avolonto (1992 : 26) tire la conclusion selon laquelle, les verbes qui se traduisent au présent sont ceux qui ont dans leur sémantique une lecture dynamique et que de la même manière, les verbes qui se traduisent au passé sont ceux qui ont dans leur sémantique une lecture non dynamique.

Par ailleurs, la discussion la plus houleuse sur le temps en f ngbe porte sur le futur; les points de vue sont considérablement divergents. Hounnou (2012, p. 34) retrace ces divergences dont l'essentiel porte sur le morphème "ná" qui reçoit deux interprétations différentes. Dans ses travaux Akoha (1980), identifie le temps et l'interprète, notamment le temps futur à partir du morphème "ná". Avolonto (1992, p.43) arrive à la conclusion selon laquelle le morphème "ná" n'exprime pas le temps futur. Ce morphème, associé à un verbe, exprime le futur quand on considère les énoncés sur le plan sémantique. Autrement dit, il s'agit d'un morphème aspectuel qui exprime un procès non encore réalisé au moment de l'énonciation.

Abordant la question du marquage du futur dans le hawsa, une langue non temporelle comme le f ngbe, Attoumann (1998 : 277) préfère, dans une telle situation, le terme 'visée' plutôt que 'futur' non seulement à cause de son intégration dans la théorie de l'énonciation mais aussi parce que, en tant que marqueur, la visée n'est pas temporelle mais a plutôt un contenu aspecto-modal.

Dans cet article, il est ainsi préférable de considérer le morphème ná comme marquant une visée du futur, c'est-à-dire qu'il exprime une perspective communicative du futur.

#### 4.2.2. La délimitation des unités syntaxiques dans l'énoncé complet Gan nyĪ x sú

Le découpage syntagmatique de l'énoncé complet *Gan nyĪ x sú* que nous avons proposé comporte des unités syntaxiques ci-après:

Gan	nyĪ	x	su
<i>Chef</i>	<i>être</i>	<i>Oiseau</i>	<i>mâle</i>
"Le chef est l'oiseau mâle"			

Unité nominale	→	le chef	→	<i>Gan</i>
Unité verbale	→	est	→	<i>nyĪ</i>
Unité nominale	→	oiseau	→	<i>x</i>
Unité adjectival	→	mâle	→	<i>sú</i>

A partir de cette délimitation syntaxique, nous avons remarqué que l'énoncé complet *Gan nyĪ x sú* comporte quatre unités syntaxiques. Il s'agit d'un nom " *Gan*" qui porte le sens de la phrase; d'un verbe "*nyĪ*" qui renseigne sur l'action du sujet "*Gan*"; d'un groupe adjectival "*x sú*" composé d'un nom "*x*" et d'un adjectif qualificatif "*sú*".

Ces quatre unités syntaxiques se mettent ensemble dans l'énoncé pour former le nom du roi *Gan nyĩ x sú*.

#### 4.2.3. Le type de verbe utilisé dans l'énoncé *Gan nyĩ x sú*

Le découpage syntagmatique du nom *Gan nyĩ x sú* que nous avons présenté dans la section précédente a montré que dans cet énoncé complet, on note la présence du verbe "nyĩ" qui signifie en français "être". "nyĩ" exprime un état, une façon d'être. Il appartient à la classe des verbes statifs. En f ngbè comme en français, les verbes statifs présentent les mêmes caractéristiques. Wilmetds et Comrie ont abordé aussi les traits de ces verbes. En effet, pour Wilmetds (1980, p. 61), les verbes statifs excluent toute progression entre leur terminus a quo et leur terminus ad quem. Ils se reconnaissent en principe à leur incompatibilité avec la périphrase être en train de. Comrie (1976, p.49) ajoute que les verbes statifs contrairement aux autres types de verbes signalés par Vendler, n'impliquent pas de changement, c'est-à-dire que leurs différentes phases sont identiques entre elles. Le contenu sémantique du verbe "nyĩ" présente une situation unique avec un continuum illimité. L'état des choses qu'il exprime n'a ni un début ou une entrée dans l'action, ni une fin ou une sortie. L'action exprimée par le verbe "être" "nyĩ" est stable sur l'axe temporel. Dans notre classification sémantique, nous avons démontré qu'en f ngbè, la classe des verbes statifs renvoie systématiquement au temps présent. Les énoncés dans lesquels ces verbes sont présents sont interprétés au temps présent.

#### 4.2.4. Le temps présent dans l'énoncé *Gan nyĩ x sú*

Pour mettre en relief le temps à travers l'énoncé complet *Gan nyĩ x sú*, il est important de rappeler que Avolonto (1992, p.15) soutient que les énoncés dans lesquels, on utilise les verbes statifs, malgré l'absence d'une marque morphologique formelle, la phrase reçoit une interprétation du temps présent. Hounnou (2015, p. 43) va dans le même sens que Avolonto et renseigne que les verbes qui traduisent le temps présent sont ceux qui ont dans leur sémantique une lecture dynamique. Déchaine (1991, p.65) corrobore ce point de vue et montre que dans certaine langue, ni le contexte, ni un adverbe temporel n'est requis pour la lecture des phrases. Cette lecture découle selon lui du type de verbe utilisé.

Ainsi, la présence du verbe statif " nyĩ " (être) dans "*Gan nyĩ x sú* " confère à l'énoncé, une interprétation du temps présent: "Le chef est l'oiseau mâle". Ce temps présent est un temps permanent dont "l'état des choses" ne présente pas de rapport relatif à sa limite. Le statut de l'oiseau mâle est stable et ne change pas dans le temps. En linguistique, l'emploi du présent permanent est caractérisé par le fait qu'il évoque un procès dont le point de départ dans le passé n'est pas précisé, non plus que la borne finale. Cet emploi peut alors servir à décrire une propriété conférée à un être, une notion ou une chose, pour une durée indéterminée : c'est le présent de

caractérisation. Il est perçu comme stable et caractérisé par une absence de prise en compte de tout intervalle.

Le premier roi du royaume de Danxom en choisissant de porter le nom "*Gan nyĭ x sú*" a fait l'option de faire régner son pouvoir ou sa suprématie tout au long de son règne. Il est évident que le nom du roi *Gan nyĭ x sú* à l'instar de tous les autres rois du royaume de Danxom exprime une idée forte. La métaphore de l'oiseau mâle qui est le chef est utilisée pour faire régner l'ordre dans la basse cours qui n'est rien d'autre que le royaume de Danxom. Cette métaphore vient mettre l'accent sur l'histoire du royaume de danxome dans les 1920. Le temps permanent exprimé par l'énoncé complet *Gan nyĭ x sú* est une sorte de signal fort lancé aux autres prétendant du trône après la mort de son père en 1920. Etant fils aîné, *Gan nyĭ x sú* considère que le trône lui revenait de droit et il fallait à tout prix montrer les signes avant-coureurs de ce que ce droit est un acquis qu'il bénéficie grâce à son statut de fils-aîné. *Gan nyĭ x sú* est donc un avertissement à la convoitise des prétendants du trône royal. *Gan nyĭ x sú* est un oiseau mâle. Tant qu'il est dans le royaume de Danxom, il demeurera l'unique chef suprême, susceptible de succéder à son père. Son pouvoir n'a pas de limite considérable. Cette suprématie de l'oiseau mâle sur tous les autres qu'incarrait le roi *Gan nyĭ x sú* est racontée par Mitton (2000, p.81) quand il est allé vaincre le roi Kpago. C'est pourquoi son emblème est symbolisé par un oiseau et un tambour.

## Conclusion

Dans cet article, nous avons abordé l'interprétation du temps dans l'énoncé complet du roi *Gan nyĭ x sú*. Nous sommes parti de l'idée selon laquelle, les rois du royaume de Danxom expriment souvent des idées fortes à travers les noms qu'ils portent. Ces idées comportent un ou plusieurs unités syntaxiques dont le groupe verbal. Dans cet article, nous avons analysé et étudié l'expression du temps dans l'énoncé complet du roi "*Gan nyĭ x sú*". Cet objectif nous a amené à déterminer la classification des verbes du f ngbè par classe sémantique. Nous avons argumenté qu'il existe deux grandes classes sémantiques de verbes dans cette langue. Il s'agit de la classe sémantique des verbes statifs et la classe sémantique des verbes actifs. Dans un corpus composé de deux (25) verbes, nous avons orienté et catégorisé chaque classe verbale avec ses propriétés sémantiques. Nous avons montré que les verbes statifs sont ceux dont le contenu sémantique, c'est-à-dire que l'état des choses qu'ils expriment, n'établit aucun rapport sur leur limite. Nous avons traité aussi l'interprétation temporelle en f ngbè, nous avons proposé une analyse fondée sur le principe de l'interprétation du temps logique dont le temps présent, le temps passé et le temps futur. Nous avons démontré que la lecture du temps présent se fait à partir des verbes statifs et le temps passé s'obtient grâce aux verbes actifs. Ceci nous a permis d'arriver à la conclusion selon laquelle l'énoncé complet *Gan nyĭ x sú*

comporte un verbe statif "nyĪ" (être) qui permet d'interpréter dans cet énoncé complet le temps présent.

### Références bibliographiques

- Akoha, A. B. (2010). *Syntaxe et Lexicologie du Fon-Gbe*. Paris : L'Harmattan.
- Akoha, A. B. (1980). *Quelques éléments d'une grammaire du f n-gbè*. Thèse pour le doctorat de troisième cycle de linguistique. Paris III : Université de Sorbonne Nouvelle.
- Avolonto, A. B. (1992). *De l'étude sémantico-syntaxique des marqueurs préverbaux à la structure de la phrase en f ngbè*. Mémoire de maîtrise, Montréal : Université du Québec.
- Déchainé, R-M. (1991). *Bare sentence, proceeding of SALT I*. Thèse de doctorat. Etats-Unis: Cornell University.
- Dowty, D. R. (1986b). «The effects of aspectual class on the temporal structure of discourse, in: semantics or pragmatics? » *Linguistics and Philosophy*, 37-62.
- Dubois, J., et al. (2001). *Dictionnaire de linguistique*. Paris : Larousse-Bordas, 514 pages.
- Dubois, J. (1968). *Grammaire structurale du français : le verbe*, Coll. Langue et langage, Paris : Larousse, 216 pages.
- Guédou, G. A. G. (1985). *Xó et gbè, langage et culture chez les Fon (Bénin)*. *Langues et cultures africaines*, Thèse de Doctorat. France : Université Paris IV.
- Hounnou, C. (2012). *Temps grammatical et temporalité en f ngbè*. Mémoire de maîtrise. Bénin : Université d'Abomey-Calavi.
- Hounnou, C. (2015). *Temps grammatical dans les séries verbales en f ngbè*. Mémoire de DEA. Bénin : Université d'Abomey-Calavi.
- Sambieni, C. (2010). Interaction de la sémantique lexicale verbale et la morphologie aspectuelle en biali, langue gur orientale, Bénin. *Afrika und Übersee*, 231-258
- Sasse, H-J. (1991a). Aspektsysteme. Arbeitspapier (Neue Folge). *Institut für Sprachwissenschaft*. 14, 1-36.
- Sasse, H-J (1991b). Aspect and Aktionsart: a reconciliation. *Belgian journal of Linguistics* 6, 31-44.